

LIBRE EXPRESSION

IN MEMORIAM : ANDRÉ MORMICHE

NDLR : Le grand sylviculteur André Mormiche est décédé le 16 août 2012. À l'occasion de ses funérailles le 21 août suivant, Bernard Gamblin, directeur technique et commercial bois de l'Office national des forêts lui avait rendu un hommage, dont il a bien voulu que la Revue forestière française publie une version légèrement augmentée par sa fille, Mme Pascale Mormiche.

André Mormiche, outre les activités professionnelles nombreuses qu'il a menées, avait été membre du comité de rédaction de la Revue forestière française durant vingt ans (1983-2002).



Photo : Photothèque AgroParisTech - centre de Nancy

André Mormiche vient de nous quitter, à 87 ans, après avoir lutté courageusement contre la maladie.

Il est né à Ville, près de Noyon dans l'Oise, le 5 octobre 1924, d'une famille d'origine poitevine. Son père, que la Première Guerre mondiale avait fait apprenti boulanger, réussit le concours de chef de district en forêt domaniale de Compiègne. La jeunesse d'André Mormiche se passe dans des maisons forestières, comme celles de l'Abbaye de Sainte-Corneille et celle du Biat (Oise). Nous l'imaginons bien, dès son plus jeune âge, accompagnant son père, sous les majestueuses frondaisons des hêtraies des forêts de Compiègne et de Senlis.

Des péripéties liées au début de la Seconde Guerre mondiale l'ont amené à se cacher au domaine des Barres, à Nogent-sur-Vernisson, en forêt domaniale de Montargis, qui hébergeait des jeunes hommes recherchés et des réfractaires au STO. Ces choix déterminent son orientation : pas de mathématiques, mais la forêt.

À seize ans, il entre à l'École secondaire d'enseignement des Barres. Il est nommé garde domanial des Eaux et Forêts en février 1947. À ce titre, il est choisi pour effectuer les prélèvements au titre des indemnités dues à la guerre pour le compte du Gouvernement militaire de la zone française d'occupation (GMZFO). Cet épisode, peu documenté dans l'histoire forestière, mériterait une recherche⁽¹⁾. Il dirige à 22 ans, une équipe d'une dizaine de bûcherons allemands à qui il désigne les bois à prélever, dans l'État du Palatinat (République fédérale d'Allemagne). Nul doute que cette expérience fut très formatrice sur le plan humain.

À son retour, il prend un premier poste à Rollainville dans les Vosges. Il habite dans la maison forestière de Malavoye, isolée et sans électricité, dans la forêt de Neufveys, à côté de Neufchâteau (Vosges). Il gravit les échelons d'agent technique, et intègre bientôt l'école des Ingénieurs des

(1) Voir Claude LORENTZ. — La France et les restitutions allemandes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1943-1954). — Ministère des Affaires étrangères, éd. Peter Lang, 1998. Ces restitutions commencent à être connues en 2014 pour les œuvres d'art.

Travaux des Eaux et Forêts des Barres en août 1953. Il est affecté à sa sortie, comme chef de cantonnement à la division de Darney (Vosges) pour lequel il rédige son premier aménagement forestier.

En 1959, il se présente à l'examen spécial d'entrée de l'École nationale des Eaux et Forêts à Nancy. L'examen réussi, il intègre l'ENEF. Premier de sa promotion, il est nommé chef de l'inspection de Mirecourt (Vosges) en septembre 1961.

À la création de l'ONF en 1966, il devient chef du centre d'Épinal (dit aussi « Épinal plaine »), puis chef de centre à Verdun en 1972 (le centre de Verdun a la taille de l'actuelle agence ONF de Verdun).

Il est nommé directeur régional de l'ONF pour les régions Haute et Basse Normandie, à Rouen en 1977.

Enfin, en 1986, en même temps qu'il est promu ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts, il est nommé délégué régional de l'ONF pour la région Lorraine, on dirait aujourd'hui DT Lorraine. Il demande que le site de la délégation reste localisé à Nancy, berceau historique des forestiers français.

Le 6 octobre 1989, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite après avoir été promu, quelques mois plus tôt, à la première classe du grade d'ingénieur général.

Il n'était pas possible de rendre hommage à André Mormiche, sans rappeler la carrière tout à fait exceptionnelle qu'il a accomplie : commencée comme agent technique, et terminée comme I.G.GREF.

Cette carrière, il l'a pleinement méritée. Elle est le fruit des qualités qui étaient les siennes : l'intelligence, la curiosité qui l'amenait à toujours vouloir en connaître davantage, et bien sûr le travail.

Elles ressortent parfaitement dans les appréciations données par ses supérieurs hiérarchiques, je me permets de citer deux exemples parmi les plus marquants :

— le premier tiré du rapport du conservateur à Nancy, André Bérard, pour appuyer sa présentation à l'examen professionnel : « Une culture générale étendue, qu'il a acquise en grande partie par lui-même, une grande ouverture d'esprit et une curiosité sans cesse en éveil, le placent très au-dessus de la moyenne des ingénieurs des Travaux » ;

— le deuxième par un très grand forestier, après sa nomination à Mirecourt : « Très brillant ingénieur qui, en deux ans, a transformé l'inspection de Mirecourt, endormie depuis deux siècles dans la routine du TSF [taillis sous futaie]. M. Mormiche a mis au point des aménagements de conversion simplifiés, il y a intéressé les maires et a obtenu des résultats spectaculaires. »

André Mormiche a d'abord été un homme de terrain et un très grand sylviculteur, un des meilleurs de sa génération. Ses qualités sont parfaitement résumées par ce texte d'un autre grand forestier, de quelques années son aîné :

« La sylviculture n'est pas seulement une science, c'est aussi un art. Elle doit reposer sur des connaissances étendues de botanique, de pédologie, de phytosociologie, de technologie et d'économie. La synthèse de ces connaissances, leur application à un massif forestier donné, fait intervenir l'art du forestier, son sens du milieu boisé, milieu complexe, où monde végétal et monde animal participent à l'équilibre final du peuplement. L'art seul ne suffit pas, la science seule pas davantage. [...] »

Le bon forestier ne sera jamais un dogmatique, il est essentiellement pragmatique. Son action doit s'appuyer sur une longue pratique confirmée par des connaissances théoriques approfondies. Il doit adapter son action en continu aux évolutions du monde vivant qui l'entoure. »

Au cours des huit années que j'ai passées avec lui (trois à Verdun avant de lui succéder et cinq en Normandie où je l'ai rejoint comme adjoint), j'ai pu mesurer toute la passion qui l'animait au service de la gestion des forêts publiques domaniales et communales, et toute l'importance qu'il accordait aux femmes et aux hommes qui ont composé les équipes qu'il a animées.

Comme tout forestier, son œuvre s'inscrit dans la continuité de celle de ses prédécesseurs et se doit d'être poursuivie par ses successeurs.

C'est avec émotion et admiration que je constate aujourd'hui lors de mes tournées forestières dans les Vosges, à Darney, par exemple, à Verdun ou encore en Normandie, la justesse de son jugement et la pertinence des orientations qu'il nous a fait prendre :

- urgence et nécessité de la conversion des TSF, notamment communaux, de Lorraine,
- plantation de hêtres en remplacement des pins noirs de la zone rouge, sur les champs de bataille de la Meuse,
- réintroduction d'une proportion de Chêne sessile dans les hêtraies monospécifiques de Haute-Normandie.

La conversion des TSF ne pouvait pas (et ne peut toujours pas) être réalisée sans aides publiques.

Sa connaissance des contextes stationnels des forêts de Lorraine l'a amené à se battre pour que le Fonds forestier national aide les reboisements en feuillus, combat qu'il a gagné en 1976.

Des surfaces importantes ont ainsi été plantées notamment en Hêtre. Elles sont aujourd'hui au stade des premières éclaircies. Elles sont aujourd'hui une source appréciable de bois d'industrie et de bois énergie, et très prochainement de bois d'œuvre de qualité. Je ne doute pas qu'il pourra à nouveau être transformé et valorisé localement.

Jusqu'à ses derniers mois, André Mormiche a continué à se tenir au courant de l'actualité forestière.

Lorsque nous nous sommes parlé la dernière fois au téléphone, ses interrogations, je devrais même dire sa colère, portait sur ce que nous avons fait de l'enseignement forestier en France. La France veut-elle encore avoir des ingénieurs forestiers demain ?

« Il y a urgence à agir, il n'est jamais trop tard [...] »

Je livre ces paroles à notre méditation.

Avec son parcours exceptionnel et exemplaire, son jugement forestier sûr, son caractère exigeant, André Mormiche ne laissait personne indifférent. Il aura donné une empreinte durable à la gestion forestière en Lorraine et en Normandie. Il a profondément marqué toutes celles et ceux qui ont eu la chance de travailler à ses côtés.

André Mormiche était chevalier de l'ordre national du Mérite, officier du Mérite agricole. Il a été un grand serviteur de la forêt publique française, un homme de cœur dont la simplicité et la gentillesse étaient connues de tous, mais pour moi, il était avant tout un maître et un ami. Merci pour tout André !

Le directeur général, Pascal Viné, et tous les forestiers ici présents tiennent à associer à l'hommage qu'ils te rendent aujourd'hui, ton épouse Andrée qui a été à tes côtés pendant 62 ans, ta fille Pascale, tes petits-enfants Clément et Mazarine et toute ta famille.

Bernard GAMBLIN
OFFICE NATIONAL DES FORÊTS
Direction générale
2 avenue de Saint-Mandé
F-75570 PARIS CEDEX 12
(bernard.gamblin@onf.fr)